Un homme portant un masque passe devant une fresque murale dans les rues de New York, le 13 avril 2020 (AFP / Johannes EISELE)

LA CONCURRENCE DES MÉMOIRES DU GRAND CONFINEMENT DANS « LA FRANCE DE L'APRÈS » (2020-2070).

Jeffrey A. Plézir (Professeur de l'École des Libres Études Supérieures, Paris-Dauphine)

L'histoire ne se répète pas.
Le sage ne se lassera jamais de le répéter
parce que ceux qui radotent sont les hommes,
les historiens qui s'inspirent de leurs pairs
et les sages qui sont des hommes.
J-F Lecaillon

« Pendant les six mois du Grand Confinement, les Français ont vécu au rythme chaotique des élans d'optimisme suivis de moments de profonde déprime. Le va-et-vient de sentiments aussi exacerbés que contradictoires a nourri en direct les accusations de « débilité » pour dénoncer les dirigeants « incompétents », « les ministres incapables », les patrons « cyniques », les « incivilités » de tous et de chacun ; le complotisme s'est répandu plus vite qu'une traînée de poudre, provoquant dénonciations brutales, émeutes dans les cités et violences policières, le tout entretenant une atmosphère délétère et assurant le succès des appels à « dégager les pourris ». Nul n'y a échappé : le Président, au premier chef, et son ministre de la Santé ; les remerciés du printemps, de Buzyn (bataille de Paris) à N'Daye (affaire des Crazy News) en passant par Lemaire (scandale des dividendes de Korian) ; les membres du d'union nationale, les banquiers « pas prêteurs », les chroniqueurs « donneurs sans risque de leçons », les experts qui « ne savent rien », les médecins atypiques « fauteurs de vaines polémiques » ; les masqués « égoïstes » spoliant les soignants, les démasqués « stupides » qui risquent la vie des autres ; les pro « immunités collectives » qui laissent-faire, les pro confinements qui détruisent l'économie, l'extrême-droite

qui instrumentalise tout ce qui bouge, les « insoumis » qui s'in soumettent ; l'Union européenne, aussi, qui négocie sans urgence, les Chinois qui « ne nous disent pas tout », les perfides Anglais qui brexitent and rego ; Dieu lui-même est accusé d'avoir « abandonné » la France ! Les témoignages du temps de la crise n'épargnent personne, au point de suggérer l'idée que la majorité des Français ne furent pas à la hauteur des enjeux. Mais, dès le retour à la « normale », les accusations s'effacent pour céder progressivement la place à des témoignages plus mesurés. Les principaux responsables politiques ou médicaux publient leurs mémoires et les récits de souvenirs se multiplient, racontant un Grand Confinement au cours duquel, exceptions faites de quelques « brebis galeuses », les Français se sont montrés globalement « civiques », « formidables », tous « unis » derrière leurs infirmières, les caissières et les livreurs. La mémoire de la crise qui s'impose diffuse un discours qui tend, dans la majorité des cas, à faire gloire des confineurs/confinés sans confiseurs et à oublier les griefs du moment, y compris les plus justifiés. Comment expliquer ce retournement ? Que révèle-t-il de la réalité sociale et politique de la France de l'époque ?

Tous civiques !

Les lendemains du Grand Confinement sont difficiles à supporter. Les conditions du déconfinement, le bal à nul temps du périphérique saturé et le chemin vers l'agence pour l'emploi plongent les Français dans un grand état d'hébétude. C'est le temps pour eux de l'intériorisation de ce qui s'est produit et du deuil. C'est le moment où les familles se rassemblent autour des « chers disparus » ensevelis à la hâte pendant la crise. À Crépy-en-Valois, le jour anniversaire de la découverte du premier cluster national, devant la plaque dédiée au malade inconnu, le préfet exprime le sentiment qui doit désormais prévaloir : « pas de haine, mais nous devons nous souvenir »[i]. S'agit-il d'entretenir mémoire en vue d'un futur règlement des comptes ? L'idée existe, mais elle est surtout celle des personnels soignants qui ont eu tout le temps, durant les mois de travail dans l'urgence, de ruminer sous le masque sur les raisons de la Grande Peur. Ragaillardis par l'expérience qui justifie leurs anciennes revendications, ceux-là entendent signifier aux autorités qu'ils n'ont pas gagné qu'une bataille, mais la guerre. Pour le reste de la population, l'idée de réparation des injustices antérieures à la crise existe, mais elle n'est qu'un « cri du cœur », plus expression d'un sentiment d'indignation solidaire que véritable souci de revalorisation des petites mains. Revenus du Covid, ils estiment avoir déjà assez payé.

En 2023, paraît l'*Histoire du confinement* du docteur Bertam[ii]. Cette publication témoigne d'une prise de recul en cours. La distanciation que permet le récit historiographique est un signe que la France achève sa période de deuil. Si le temps du recueillement reste à l'ordre du jour pendant le « gouvernement d'Ordre Normal », les projets de reconstruction se multiplient alors que le pays solde tous comptes avec la Banque centrale européenne (BCE). Jean-Luc Mélenchon publie *La revanche de la France par le travail* (2022), texte qui reflète le souci que les Français ont de retrouver au plus vite leur pouvoir de consommer. En 2024, le docteur Raoult[iii] lui fait écho : convaincu de « l'incontestable capacité de résilience » des Français, il rejette toute idée « de mettre nos médecins, nos hôpitaux et nos budgets de santé au service d'un retour aux normes d'antan » (p. 6) et plaide pour une entrée « dans la voie du redressement *moral et citoyen* » fondé sur « l'intuition, l'empirisme, la régionalisation et l'autonomie des petites entités médicales » (p. 10). Le slogan « Small is beautifull » fédère les esprits de tous ceux qui rêvent d'un monde qui emprunterait d'autres voies que la force de la croissance et le devoir de désendettement.

À la Foire internationale d'Art contemporain (FIAC) de 2023, Arnold da Fonseca triomphe avec *Les dernières secondes*. L'œuvre doit son succès à la sacralisation qu'elle fait des soignants du service de réanimation de la Pitié-Salpêtrière accompagnant jusqu'au bout les victimes du virus privées de la présence de leurs proches. Elle fait représentation de médecins impuissants, certes, mais glorieux. Da Fonseca le dira quelques années plus tard : « Quoi qu'on en dise, les soignants de l'époque n'étaient pas vaincu sans gloire »[iv], formule qui fait écho à l'œuvre qui se pose en manifeste de la France du Grand Confinement : la *Gloire aux confinés* sortie des ateliers de l'institut supérieur des Arts de Toulouse. Présentée à l'exposition d'art contemporain de Paris, la sculpture traduit le processus de résilience en cours. Le Grand Confinement cesse d'être un traumatisme générateur de colères. Les confinés sont des héros qui ont su, par leur fraternité plus que bicentenaire, détourner les flèches du virus de l'hécatombe annoncée.

À l'échelle internationale, la France voit dans l'Exposition universelle d'Osaka (2025), le moyen d'une revanche symbolique sur le Covid-19 et ses avatars. Elle expose au regard du monde son retour au premier plan international par l'étalage de son « génie », fruit de liberté, d'égalité et de fraternité. Non seulement elle a relancé son économie, mais, *a contrario* des autres grandes

puissances, elle a su rendre hommage à ses petites mains et n'a pas abandonné les plus pauvres sur le bord de la route. Certes, elle admet qu'il reste encore beaucoup à faire sur le plan social, culturel et humanitaire, mais ses banques, ses industries et son patrimoine flottent, *nec mergitur*. Renonçant à tout revanchisme social, le Medef rompt avec Marine Le Pen, l'égérie de la reconstruction démondialisée, et précise sa nouvelle ligne politique lors de son université d'été de Cherbourg : « Les grandes réparations doivent venir du dialogue social ».
Dans ce contexte, *La revanche des Gilets jaunes*, brochure anonyme diffusée sur les réseaux sociaux, rappelle l'existence d'une autre mémoire de la crise, celle des précaires et des « ronds-points » que le confinement a privés de ressources au risque de mourir d'inanition ou de maladies collatérales. Pour l'auteur, la France doit « s'embarquer au plus vite dans une politique d'humanité et d'allocation du revenu universel »[v]. Le discours peine, toutefois, à trouver sa place sur la scène publique.
Le gouvernement d'union nationale disparaît en mai 2027. Sur la base d'un programme ambitieux de privatisations scolaires d'une part, de redistribution des aides sociales d'autre part, les Libéraux gagnent la présidentielle. La Ligue des Nationaux a fait campagne sur le thème de la « trahison des confinés », mais le coup fatal aux sortants vient de la gauche et ses révélations sur les « conflits d'intérêts », accusations lourdes de souvenirs douloureux. Une nouvelle ère politique s'ouvre durant laquelle se livre une véritable guerre des mémoires.

La guerre des mémoires : « un confinement qui ne passe pas » ?
Entre 2028 et 2040, la France est secouée par une série de crises sanitaires. Chacune réveille le souvenir du Grand Confinement.
En 2028, sa fermeté face aux menaces virales importées d'Orient vaut au docteur Le Boucher, ministre de la santé, le surnom de « Docteur Confinement ». À lui seul, il incarne le souvenir d'un principe de précaution dont la majorité des Français cautionne l'idée à défaut d'en accepter la traduction physique. Dangereusement soutenu par la Ligue, le ministre est « sacrifié » par les Libéraux qui ne veulent pas d'une nouvelle récession. L'affaire s'achève avec la disparition accidentelle du héros, victime d'un AVC, mais sa popularité témoigne de la convergence momentanée de deux mémoires : celle de la Ligue d'une part, celle plus confuse des foules sentimentales peu décidées à revivre les contraintes de la sécurité collective, d'autre part. Ces foules entretiennent une mémoire affective du confinement et se satisfont des commémorations universalistes tenues aux portes des Hôpitaux transformés en Arena-Galeries du Grand Confinement. C'est le « cri du cœur » de 2021 qui se prolonge et recompose à la fois. Le discours mémoriel que véhicule la Ligue entretient une mémoire plus sélective du Confinement, occultant la place des Français issus de la diversité pour ne retenir que le dévouement des blondes infirmières.
Contre ce qu'ils dénoncent comme « blanchiment de la mémoire », les Libéraux opposent une image du Confinement qui se veut morale, privilégiant le souvenir des mesures salutaires adoptées grâce à l'enrôlement volontaire des entreprises pour relever le défi des masques, des respirateurs et des « fraises françaises », anecdote devenue virale sur les réseaux sociaux tant elle illustre, aux yeux du grand public, les initiatives privées des Français face à un État défaillant. Dans cet esprit, le nouveau gouvernement promeut des mesures de « civisme volontaire ». Ministre de l'enseignement, l'instituteur Prosper de La Futaye publie « La santé universelle ou la liberté plutôt que la force » et lance un programme d'initiation civique sanitaire (ICS) ayant vocation à préparer les enfants aux risques pandémiques par l'apprentissage de l'autoconfinement (brevet AdAC). Diffusées par une armée d'instituteurs « écologiquement corrects », les leçons d'auto-civisme assènent l'idée que la santé est une affaire privée à confier aux experts privés ; et si les leçons d'histoire entretiennent la mémoire des médecins, infirmières et aides-soignantes de Sainte-Geneviève au docteur Raoult en passant par Coralie Cahen (1832-1899), elles insistent tout autant sur l'importance des banques, font l'apologie des cliniques sectorisées et vantent les mérites de la solidarité sociale par le biais des grandes fondations caritatives. Dans les discours officiels faisant référence à 2020, la gloire est attribuée au Gouvernement d'unité nationale dont les fautes, erreurs et lâchetés passent à la trappe de la mémoire. Les « incapables » de l'époque sont oubliés mais les actions des ministres d'Union sacrée sont plus valorisées que la campagne jugée désastreuse du gouvernement Philippe.
En marge de cette stratégie, une mémoire négative de la crise rencontre son public. Plutôt le fait d'intellectuels et d'artistes, elle rappelle le confinement tel qu'il fut. À la pointe de ce courant, *Les confinés de Médeux* racontent sous couverts de fiction les dessous de la pandémie et l'hypocrisie

qu'elle favorisa. Victor Bienpensant diffuse un vidéo-montage de situations confinées pour illustrer ce qu'il considère comme étant le suprême de *L'horreur*. Engagé dans la lutte pour la solidarité collective à laquelle il dédie *Les représentants des puissances étrangères venant saluer le corps médical*, Poulbot-de-Paris réalise une fresque murale intitulée *Covid-le-Tueur*, une allégorie qui suggère l'horreur des charniers de 2020. En 2032, *La déroute,* roman de l'Italien Emiliano Bergamo, fait scandale. Le récit a le tort aux yeux de ses détracteurs de ne montrer que les vicissitudes du Grand Confinement.

L'Affaire, apogée de la guerre des mémoires

L'affaire N'Dia Foyrus polarise tous les ingrédients de la bataille des mémoires relatives à 2020. La polémique y renvoie du seul fait qu'il relève d'une question de stocks de combinaisons anti pandémiques. Les caricaturistes y trouvent leur inspiration : dans *Valeurs réactualisées* Marsault figure N' Dia Foyrus adoubé par le spectre du docteur Salomon affublé du masque sémitisé de Mister Hyde.

Au-delà des références emblématiques ressorties des vieux cartons de souvenirs, le débat qui agite l'opinion oppose deux conceptions de la Santé. Celle de la Ligue d'une part, qui soutient la préférence nationale avec mission d'assurer la longévité des Français de sang par le respect des valeurs de sacrifice des uns pour le salut de tous. Pour le parti, même innocent, N'Dia Foyrus doit être abandonné à son triste sort car celui de la Santé nationale lui est supérieur. La ligue invoque alors le souvenir du désastre subi face au coronavirus : par la négative, d'une part, les échecs de 2020 étant attribué au non respect de la « préférence nationale » ; par un biais plus positif, aussi, en montrant comment les succès obtenus le furent par le dévouement des « vrais » français. Sur cette base, toute l'histoire du Grand Confinement est réécrite pour montrer combien les difficultés furent aggravées par l'invasion des migrants et les incivilités perpétrées dans les banlieues. Sous les plumes des éditorialistes et idéologues du parti, la juste lutte contre le Covid est décrite comme une belle aventure, porteuse de gloire, celle dont rêvent les élèves infirmiers de l'Institut sanitaire Camille Marsault financé par la Ligue. L'affaire N'Dia Foyrus favorise l'écriture d'une mémoire exaltante de la crise à fin de justifier les mesures discrétionnaires.

Contre cette mémoire revisitée se dresse celle des défenseurs des libertés de l'homme. L'utilisation des souvenirs de 2020 est plus difficile pour les défenseurs de N'Dia, mais la diffusion des caricatures, vidéos et instagraphies illustrant « face au virus, l'universel prime » en est la manifestation la plus visible. Pour les N'Dia Foysards, la sécurité collective ne peut se faire sur les ruines de l'intérêt privé. Pour en témoigner, la mémoire du Grand Confinement est, là encore, recomposée pour rappeler que la crise fut d'autant plus violente que l'expertise des grands laboratoires pharmaceutiques fut trop longtemps négligée. Si le gouvernement d'Union nationale ne put éviter le second confinement, il sauva la Liberté par la mobilisation de tous, citoyens, immigrés et ONG transnationales. Dans cette nouvelle version de l'histoire, la crise n'est pas embellie ; toute sa cruauté est même rappelée. Mais le sacrifice des citoyens individuellement responsabilisés y est majoré.

Cette bataille des mémoires, qui se prolonge au gré des pandémies des années 2055-2066 a-telle été gagnée par la Ligue ? Les lendemains de la Grande Guerre de l'Eau (GGE) semble en accréditer l'idée. Toutefois, cette réalité *après coup* ne signifie pas que la Ligue avait raison *avant*. L'histoire abonde d'exemples où ceux qui passent pour avoir vu juste*,* avaient pourtant tort parce que leurs arguments étaient faux dans le contexte antérieur. Il y a, dans l'histoire du Grand Confinement, une lecture *a posteriori* des événements dont il convient de faire la part.

Au terme de son étude sur l'iconographie du Grand Confinement dans les années 2050, Thomas Richard invite à se « garder d'affirmer sans réserve que la préférence locale n'ait joué qu'un rôle marginal dans l'opinion ou dans la politique des pouvoirs publics »[vi]. Il a raison pour la période qu'il analyse ; pour l'ensemble de l'après Confinement jusqu'à nos jours aussi, sous réserve de préciser que la mémoire de la crise se déclinait au pluriel et que nul n'y mettait les mêmes souvenirs, moins encore la réalité vécue en 2020.

Notre étude permet finalement de dégager une chronologie mémorielle en quatre périodes : 2021-2022, le temps du « recueillement » ; 2023-2038, le temps de la résilience et du consensus mémoriel ; 2039-2047, le temps de la bataille des mémoires pour le contrôle du pouvoir ; 2048-2068, enfin, temps de la bataille des mémoires dans le cadre de la marche à la Grande Guerre de l'Eau. Pendant toute la période, le souvenir du Grand Confinement s'est décliné en au moins six ou sept versions, qui se recoupèrent parfois, et qui furent autant de reflets des rivalités franco-

françaises les plus traditionnelles. N'est ce pas là une invitation à lancer une grande étude sur les atavismes politiciens ? »

© - J-F L © - mai 2020

[i] Cité par François TROH, *La crise sanitaire de 2020,* Paris, Fayard, 2040 ; p. 682.
[ii] BERTAM (docteur Joachim), *Histoire du grand confinement,* Paris, Plon, 2023.
[iii] RAOULT (Didier), *La revanche, la seule assurée, la seule digne de la France,* Le Mans, 1874 ; 12 pages.
[iv] Cité par ROTH, *Ibidem,* p. 687.
[v] L. B., *La revanche de la Commune,* Genève, 1871 ; p. 14.
[vi] RICHARD (Thomas), « Y penser toujours, n'en parler jamais » : les images du Grand confinement », in *La République confondue. Mémoire iconographique et projet social (2040-2050),* Dijon, Les presses fantasmées, 2058 ; partie IV, p. 406.